

1 344 kolbars tués ou blessés entre 2018 et 2024



Selon les statistiques de Kolbarnews, au cours des six années écoulées entre 2018 et 2024, 341 kolbars ont été tués dans les zones frontalières du Kurdistan, et 1 003 autres blessés.

Sur ces 1 344 victimes, 998 (soit 74 %) avaient fait l'objet de tirs militaires directs.

Selon la même source, au cours du premier semestre de l'année 2025, 17 kolbars sont morts dont 2 mineurs, et 20 autres blessés. Ces événements tragiques ont eu lieu dans les régions frontalières de l'Azerbaïdjan occidental, du Kurdistan, de Kermanshah et d'autres provinces. Ils résultent principalement de tirs directs de l'armée, de l'explosion de mines terrestres, d'avalanches, d'engelures, et d'accidents de la route.

Kolbar

Le terme « kolbar » est utilisé par les habitant-es du Kurdistan pour désigner les personnes qui pour gagner leur vie transportent des marchandises sur leurs épaules, en franchissant les frontières.

Le mot « kolbar », désormais familier dans le lexique des populations vivant dans l'espace géographique de l'Iran, incarne la souffrance et les douleurs incessantes infligées aux corps d'individus victimes de la discrimination systématique qui prévaut dans les régions frontalières de l'ouest et du nord-ouest de l'Iran.

Il s'agit de l'une des formes de travail les plus dangereuses, les moins rémunérées et les plus pénibles dans les zones frontalières ; elle peut être qualifiée de « forme moderne d'esclavage ».

Il convient de souligner que cette activité n'est pas apparue du jour au lendemain ; elle est au contraire le résultat de multiples facteurs. En réalité, elle peut être considérée comme la conséquence du chômage, de la pauvreté, de conditions économiques défavorables, de l'absence d'industries et de l'absence de création d'emplois, de la répartition inégale des richesses, du sous-développement et des contraintes sécuritaires dans les régions frontalières.